

Charles Grivel

## PONSON DU TERRAIL A L'ACADEMIE FRANCAISE (billet)

Les journaux sont remplis de sottises, comme le monde dont ils s'inspirent : Jean Dutourd, qui fait partie des Immortels, signe, dans le *Figaro littéraire* du 18 novembre 2004, page 7, un « Ponson du Terrail à la pointe du feuilleton », pas piqué des vers, que je recommande à la méditation. « Ponson à l'Académie », ce serait enfin une bonne nouvelle ! Une ombre de reconnaissance serait sur le point de devenir réalité ! Nous pourrions hisser haut, avec les Amis du Roman Populaire, le drapeau de la revendication triomphante ! Après Dumas au Panthéon - je sais, il aurait fallu nicher Maquet ( et beaucoup d'autres encore) dans la même alvéole - , Ponson sous la Coupole ! Mais ne rêvons pas : il ne s'agit, pour l'instant, que d'un simple coup de chapeau académique - ou qu'un simple coup d'épée dans l'eau. L'article salue la parution récente du « Nouveau Maître d'école », du vicomte, aux Belles-Lettres. Dutourd, ayant consulté Larousse (c'est lui-même qui le dit), nous apprend que ce « fabricant de littérature » a tout pour forcer la sympathie : il écrit « tout seul » (lui ! comme un grand !), « sans nègre » (suivez mon regard !) et à toute allure, « des kilomètres de prose populaire », ses « bévues » (« Le général, les bras croisés, lisait le journal ») sont si grosses qu'il y a fort à parier qu'elles sont voulues et nous égalaient de son plein gré, ses descriptions « comme si on y était », mais « sans le vouloir et parce que c'était le décor de son existence », de la France du Second Empire, valent celles de la comtesse de Ségur, mais oui ! pour la morale et aussi pour la niaiserie. Et puis, Ponson nous a légué un adjectif fort utile : « rocambolesque », que l'on trouve, en effet, mis à toutes les sauces. Concédonsons que ce sont là des titres qui forcent l'admiration. Mais accordons-nous aussi à penser que ce portrait-robot enfonce une fois de plus le masque. On dira que j'ai l'esprit chagrin et qu'il vaut mieux, par les temps qui courent, « parler littérature » que de n'en point parler du tout. Je crois, au contraire, qu'une « reconnaissance » de ce genre doit être reconnue pour ce qu'elle est : un auto-satisfecit. A bas les auto-satisfecit ! Ne mettons ni un pied, ni deux pieds dans l'ornière !